

Femmes et littérature

La condition des femmes, un long combat

Thème du programme de 3^e : Agir dans la société, individu et pouvoir

Les textes étudiés

« Dieu procède par tel ordre en ses œuvres qu'il fait les premières les moindres, et les dernières les plus excellentes, les plus parfaites et les plus dignes, comme il a montré en la création du monde, faisant l'homme le dernier, pour lequel il avait fait toutes les créatures. Dont [*D'où*] il faut avouer que, la femme étant encore faite après l'homme et comme dernière création de Dieu, que l'excellence et suprême degré de dignité lui doi[ven]t être attribué[s], ainsi que les plus grandes perfections sont en elle, étant formée comme l'homme des mains de Dieu, mais d'une matière d'autant plus élaborée que la côte de l'homme surpasse la fange en degré d'excellence. »

Marguerite de Valois, *Discours sur l'excellence des femmes*, 1614

L'abbé de Châteauneuf la rencontra un jour toute rouge de colère. « Qu'avez-vous donc, madame ? lui dit-il.

— J'ai ouvert par hasard, répondit-elle, un livre qui traînait dans mon cabinet ; c'est, je crois, quelque recueil de lettres ; j'y ai vu ces paroles : Femmes, soyez soumises à vos maris ; j'ai jeté le livre.

— Comment, madame ! Savez-vous bien que ce sont les Épîtres de saint Paul ?

— Il ne m'importe de qui elles sont ; l'auteur est très impoli. Jamais Monsieur le maréchal ne m'a écrit dans ce style ; je suis persuadée que votre saint Paul était un homme très difficile à vivre. Était-il marié ?

— Oui, madame.

— Il fallait que sa femme fût une bien bonne créature : si j'avais été la femme d'un pareil homme, je lui aurais fait voir du pays. Soyez soumises à vos maris ! Encore s'il s'était contenté de dire : Soyez douces, complaisantes, attentives, économes, je dirais : Voilà un homme qui sait vivre ; et pourquoi soumises, s'il vous plaît ? Quand j'épousai M. de Grancey, nous nous promîmes d'être fidèles : je n'ai pas trop gardé ma parole, ni lui la sienne ; mais ni lui ni moi ne promîmes d'obéir. Sommes-nous donc des esclaves ? N'est-ce pas assez qu'un homme, après m'avoir épousée, ait le droit de me donner une maladie de neuf mois, qui quelquefois est mortelle ? N'est-ce pas assez que je mette au jour avec de très grandes douleurs un enfant qui pourra me plaider quand il sera majeur ? Ne suffit-il pas que je sois sujette tous les mois à des incommodités très désagréables pour une femme de qualité, et que, pour comble, la suppression d'une de ces douze maladies par an soit capable de me donner la mort sans qu'on vienne me dire encore : Obéissez ?

Certainement la nature ne l'a pas dit ; elle nous a fait des organes différents de ceux des hommes ; mais en nous rendant nécessaires les uns aux autres, elle n'a pas prétendu que l'union formât un esclavage. Je me souviens bien que Molière a dit :

Du côté de la barbe est la toute-puissance.

Mais voilà une plaisante raison pour que j'aie un maître ! Quoi ! Parce qu'un homme a le menton couvert d'un vilain poil rude, qu'il est obligé de tondre de fort près, et que mon menton est né rasé, il faudra que je lui obéisse très humblement ? Je sais bien qu'en général les hommes ont les muscles plus forts que les nôtres, et qu'ils peuvent donner un coup de poing mieux appliqué : j'ai peur que ce ne soit là l'origine de leur supériorité.

Ils prétendent avoir aussi la tête mieux organisée, et, en conséquence, ils se vantent d'être plus capables de gouverner ; mais je leur montrerai des reines qui valent bien des rois. On me parlait ces jours passés d'une princesse allemande qui se lève à cinq heures du matin pour travailler à rendre ses sujets heureux, qui dirige toutes les affaires, répond à toutes les lettres, encourage tous les arts, et qui répand autant de bienfaits qu'elle a de lumières. Son courage égale ses connaissances ; aussi n'a-t-elle pas été élevée dans un couvent par des imbéciles qui nous apprennent ce qu'il faut ignorer, et qui nous laissent ignorer ce qu'il faut apprendre. Pour moi, si j'avais un État à gouverner, je me sens capable d'oser suivre ce modèle.

Voltaire, «Femmes, soyez soumises à vos maris», 1768

Il ne convient donc pas à un homme qui a de l'éducation de prendre une femme qui n'en ait point, ni par conséquent dans un rang où l'on ne saurait en avoir. Mais j'aimerais encore cent fois mieux une fille simple et grossièrement élevée, qu'une fille savante et bel esprit, qui viendrait établir dans ma maison un tribunal de littérature dont elle se ferait la présidente. Une femme bel esprit est le fléau de son mari, de ses enfants, de ses amis, de ses valets, de tout le monde.

Rousseau J. J., *Emile ou de l'éducation*, 1762

Se priver de travail pour avoir l'œil frais, ne pas courir au soleil quand ce bon soleil de Dieu vous attire irrésistiblement, ne point marcher dans de bons gros sabots de peur de se déformer le cou-de-pied, porter des gants, c'est-à-dire renoncer à l'adresse et à la force de ses mains, se condamner à une éternelle gaucherie, à une éternelle débilité, ne jamais se fatiguer quand tout nous commande de ne point nous épargner, vivre enfin sous une cloche pour n'être ni hâlée, ni gercée, ni flétrie avant l'âge, voilà ce qu'il me fut toujours impossible d'observer. Ma grand-mère renchérisait encore sur les réprimandes de ma mère, et le chapitre des chapeaux et des gants fit le désespoir de mon enfance ; mais, quoique je ne fusse pas volontairement rebelle, la contrainte ne put m'atteindre. Je n'eus qu'un instant de fraîcheur et jamais de beauté. Mes traits étaient cependant assez bien formés, mais je ne songeai jamais à leur donner la moindre expression [...].

George Sand, *Histoire de ma vie*, 1847

L'art de la parole

~ Distinguer convaincre et persuader ~

Convaincre, c'est amener quelqu'un à accepter une idée, une réflexion, en lui proposant un **raisonnement logique**, avec **arguments** et **preuves** à l'appui.

Persuader, c'est amener quelqu'un à croire une idée ou une pensée en jouant sur sa **sensibilité** et ses **émotions** (sa pitié, son dégoût, sa colère, son enthousiasme,...).

~ Découvrir le syllogisme ~

Un syllogisme est un raisonnement logique où deux idées permettent d'en déduire une troisième.

Exemple tiré du texte de Marguerite de Valois :

- 1) Dieu a créé dans cet ordre : ses premières créations sont les moins importantes, ses dernières sont les meilleures.
- 2) La femme est créée après l'homme.
- 3) Donc, la femme surpasse l'homme en perfection.

Pistes de réflexions croisées durant l'émission dans leur ordre d'apparition

⇒ Comment la littérature permet-elle aux écrivains et aux écrivaines de dénoncer la condition faite aux femmes ?

⇒ Comment convaincre et persuader ?

⇒ Comment les écrivain.e.s, par le biais de leurs personnages, argumentent-ils.elles en faveur des femmes ?

⇒ Que faire pour se défendre quand on est une femme et qu'on n'a pas de droits politiques au XIXe siècle en France, époque où le code civil de 1804 retirait tout droit juridique aux épouses ?

⇒ A l'époque de George Sand, que devait faire une femme pour être belle et quelles conséquences cela pouvait-il avoir au quotidien ?

Prolongements

Prolongements culturels

→ Si la défense de **l'égalité entre les hommes et les femmes** vous intéresse, je vous conseille les explications en vidéo d'**Eliane Viennot**, professeure émérite de littérature de la Renaissance :

1) <https://matilda.education/app/course/view.php?id=118>

2) <https://matilda.education/app/course/view.php?id=117>

→ Vous pouvez découvrir davantage **Christine de Pizan**, une des premières écrivaines françaises à s'être exprimée sur la condition féminine, dans cette vidéo d'**Eliane Viennot** :

<https://matilda.education/app/course/view.php?id=102>

→ Si vous désirez en savoir plus sur **les autrices de théâtre du XVIIe siècle**, contemporaines de Molière, grâce aux explications d'Edwige Keller-Rahbé, maîtresse de littérature française, suivez ce lien :

<https://matilda.education/app/course/view.php?id=126>

Prolongements à l'écrit

→ Rédaction d'un article de journal

Choisissez une femme (réelle, fictive, artiste, scientifique, sportive, aventurière, ...) qui vous inspire et faites des recherches sur sa vie et son œuvre. Rédigez ensuite un article afin de faire son portrait. Pour vous aider, voici quelques éléments que vous pourriez mettre dans votre texte :

- Dates de naissance et de mort ;

- Quelques éléments ou faits marquants dans sa vie : les batailles qu'elle a menées pour ses idées, les actes qu'elle a faits et/ou les œuvres importantes selon vous pour dénoncer la condition faite aux femmes ou pour faire progresser nos façons de penser ;

- Les raisons pour lesquelles vous avez choisi cette personne/ce personnage.

→ Sujet de réflexion

Selon vous, est-il facile aujourd'hui pour une femme de concilier vie familiale et vie professionnelle ?

→ Sujet d'invention

Une femme d'aujourd'hui tombe sur les propos de Jean-Jacques Rousseau dans l'*Emile ou de l'éducation* de 1762 :

« Il ne convient donc pas à un homme qui a de l'éducation de prendre une femme qui n'en ait point, ni par conséquent dans un rang où l'on ne saurait en avoir. Mais j'aimerais encore cent fois mieux une fille simple et grossièrement élevée, qu'une fille savante et bel esprit, qui viendrait établir dans ma maison un tribunal de littérature dont elle se ferait la présidente. Une femme bel esprit est le fléau de son mari, de ses enfants, de ses amis, de ses valets, de tout le monde. »

Choquée par ses propos, elle lui répond par une lettre que vous rédigerez en vous appuyant sur des arguments ordonnés et des exemples précis.